



LE
TROUBLE
D'
ISABELLE

MAUDE PERRIER

DE LA MÊME AUTRICE

Collection Une femme, un destin

Le choix de sa vie (2015)

Ces rencontres-là (2015)

Le prix à payer (2015)

La fin de l'hiver (2015)

Les galops du cœur (2015)

Au risque de tout perdre (2015) *Sans modération* (2016)

Une seconde chance (2016)

Une raison d'espérer (2017)

La femme de l'ombre (2017)

Une femme en errance (2018)

Butterfly (2018)

AVERTISSEMENT

Les personnages et les situations de ce récit étant purement fictifs, toute ressemblance avec des personnes ou des situations existantes ou ayant existé ne saurait être que fortuite.

Le Code de la Propriété Intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelques procédés que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit est illicite, et constitue une contrefaçon aux termes des articles L335-2 et suivants du Code de la Propriété intellectuelle.

© 2017, Maude Perrier. Tous droits réservés

Le trouble d'Isabelle

Jeudi quatorze février - 07h00

L'alarme à peine coupée, le téléphone d'Isabelle se met à vibrer.

« *En attendant ce soir, je pense à toi. Je t'aime. J.* »

De bon matin, pareil texto a de quoi faire battre son cœur un tout petit peu plus vite. Il s'agit là de sa deuxième Saint-Valentin avec Julien, mais elle sait déjà qu'elle n'aura rien à voir avec la précédente. L'an dernier, ils se fréquentaient tout juste si bien qu'ils avaient usé de tous les clichés : il l'avait invitée au restaurant et lui avait offert des fleurs, elle s'était risquée à lui acheter une cravate. Cette fois, Isabelle a envie de le prendre totalement par surprise. Elle n'est certes pas une incondionnelle de la fête des amoureux, mais elle est décidée à saisir cette occasion pour lui montrer à quel point, il lui fait de l'effet.

Puisqu'il a exprimé le souhait de cuisiner, elle ne l'a pas contrarié. Elle se rendra donc à son domicile et se laissera chouchouter jusqu'au dessert ; ensuite, elle s'éclipsera dans sa salle de bains. Lorsqu'elle en ressortira, elle sera simplement vêtue du body string rouge et noir qu'elle a commandé sur Internet, et de talons aiguille. L'idée peut sembler banale, mais pour la femme pudique qu'elle est, la tenue est outrageusement indécente : le string minuscule dévoile plus qu'il ne cache et les bandes satinées couvrent tout juste ses tétons, donnant ainsi la part belle à sa poitrine. Elle sera si provocante que Julien en perdra son langage. Il ne sera pourtant pas au bout de ses surprises : Isabelle en effet ne se contentera pas de s'afficher en dessous affriolants. Elle dansera pour lui. Elle se déhanchera de manière sensuelle, lascive, comme elle l'a appris en regardant des vidéos sur YouTube, et lui apportera une jolie boîte en velours rectangulaire dans laquelle seront rangés une paire de menottes et un ruban en soie. D'une voix qu'elle tentera de rendre la plus érotique possible elle lui demandera : *Ai-je su lire entre les lignes ?* Elle en est certaine, après cela, il ne songera plus au

dîner. Il ne pensera plus à grand-chose à vrai dire.

Oui, si tout se déroule comme prévu, si aucun appel de dernière minute ne vient tout compromettre, la soirée promet d'être inoubliable.

Malheureusement, ce genre de vœu est pieux, car la mort se moque de la Saint-Valentin. Elle se moque de la saison. Elle se moque de tout en fait. Et Isabelle, en sa qualité d'embaumeuse, n'a d'autre choix que de répondre présente dès que ses services sont requis. Depuis plus de cinq ans, maquiller, coiffer, habiller les cadavres est son travail. Une reconversion qui a fait suite à deux ans de chômage. Un métier difficile que sa famille a fini par accepter, mais pas les hommes qu'elle a fréquentés, du moins jusqu'à Julien.

La jeune femme se rappelle encore la première fois qu'ils ont abordé le sujet de leur profession. Il avait révélé qu'il était commissaire aux comptes stagiaire, elle lui avait confié qu'elle était thanatopractrice.

— *« Thanato... quoi ? Excuse-moi si je te parais inculte, mais je ne vois pas du tout ce que c'est. »*

— *« Thanatopractrice... je m'occupe des personnes qui viennent de décéder... je leur refais le portrait. »*

Elle s'était servie de l'humour pour dédramatiser ; il avait arrondi ses beaux yeux marron.

— *« Je retarde la décomposition des corps et je rends les morts, disons, présentables... pour que leurs familles puissent leur dire au revoir dans de bonnes conditions. »*

Il s'était passé la main dans les cheveux, s'était frotté le visage, avait affiché un air ahuri, mal à l'aise. Un peu dégoûté aussi. Habitée, Isabelle lui avait offert un sourire fataliste, et avait attendu. Plusieurs de ses premiers rendez-vous n'avaient pas été à leur terme à cause de cela. Elle avait beau avoir un physique agréable, des traits fins, des boucles blondes, des yeux clairs, rien n'y avait fait : certains l'avaient prise, au mieux pour quelqu'un de

morbide, au pire, pour un être avec une case en moins.

En refusant de la juger uniquement sur son choix de carrière, en lui donnant sa chance, Julien l'avait agréablement surprise. Ils avaient ainsi pu profiter du dîner pour faire connaissance et s'étaient découvert deux passions communes : la fantasy et Van Gogh. L'alchimie avait fonctionné au point qu'ils s'étaient revus une seconde, puis une troisième fois. Et finalement, Julien n'avait eu aucun mal à se faire à l'idée que sa nouvelle petite-amie soit embaumeuse de cadavres. D'autant qu'Isabelle faisait preuve de beaucoup de discrétion. Quand ils étaient ensemble, elle le laissait lui raconter ses audits, la pression qu'il subissait, les difficultés qu'il rencontrait, mais jamais elle ne mentionnait les corps sur lesquels elle était intervenue ; elle gardait toujours tout pour elle. Même quand il lui arrivait d'avoir besoin de parler, de vider son sac, surtout après des journées particulièrement éprouvantes, elle prenait encore sur elle.

Une fois pourtant, cela n'avait pas suffi. Appelée au domicile d'une vieille femme décédée d'un cancer, Isabelle, qui venait de perdre sa grand-mère avait eu un tel choc, que l'espace de quelques minutes, elle était restée plantée devant le lit de la défunte sans pouvoir rien faire. Bien sûr, elle s'était vite ressaisie et lui avait accordé toute son attention, mais quand elle avait retrouvé Julien le soir au restaurant japonais, elle avait craqué. Les larmes avaient gonflé ses yeux, la main gauche qui tenait ses baguettes s'était subitement mise à trembler. En s'excusant, elle avait repoussé son assiette de makis et s'était élancée dans la rue. Julien lui avait couru après, et l'avait conduite chez lui. Au bout d'un long moment, après qu'il se soit montré patient, qu'il l'ait aussi beaucoup encouragée, elle s'était confiée. Elle lui avait parlé de Danielle, sa mamie décédée et de sa cliente.

Ce soir-là, Isabelle avait su qu'elle avait rencontré l'homme de sa vie. Aucun autre de ses amants n'avait été capable de la toucher après qu'elle se

soit aventurée à parler de son travail. Elle les avait tous dégoûtés, même effrayés, comme si la mort qu'elle côtoyait de si près pouvait être une maladie contagieuse. À l'opposé, Julien l'avait embrassée, d'abord tendrement, puis à en perdre haleine. Et aux pieds de son canapé, sur son tapis gris perle, il l'avait aimée comme un fou. Il lui avait montré de bien des façons qu'il savait faire la différence entre ce qu'elle faisait pour vivre, et ce qu'elle était.

Il lui avait fait l'amour avec tellement de passion ce jour-là qu'elle s'en souvenait encore dans les moindres détails.

— « *Hâte d'être à ce soir moi aussi. Hâte d'être chez toi. Isa.* »

Elle est impatiente oui. Elle a envie de jouer avec lui, de le torturer, et de le combler comme jamais.

Dans ses mains, l'appareil vibre une nouvelle fois.

— « *Pourquoi attendre ?* »

Cette question lui fait froncer les sourcils.

— « *Qu'entends-tu par là ?* »

— *La S-V, c'est toute la journée non ?*

— *???*

— *Tu es dans ton lit ?*

— *Oui.*

— *Restes-y.* »

Elle consulte l'heure, 7h06. Aussitôt, elle l'appelle.

— Salut, l'accueille-t-il, d'une voix douce, profonde, très sensuelle.

— Salut... Je n'ai rien compris.

Elle ne le voit pas, mais elle devine qu'il est en train de sourire.

— Ça signifie que la fête commence maintenant ma puce.

À mille lieues de saisir où il veut en venir, Isabelle a un choc quand les mots qu'il prononce amènent sa main sur son corps, puis ses doigts entre ses

jambes. Ils la font onduler, soupirer, gémir. Dans un dernier soubresaut, elle exulte, pendant que Julien souffle de manière saccadée dans le creux de son oreille. Faire l'amour par téléphone, pour elle, est une grande première. Encore un peu sonnée, elle a du mal à redescendre.

— J'ai l'impression que mon cadeau t'a plu.

— Hum oui, admet-elle, le corps électrisé, mais tu m'as donné faim. Il éclate de rire ; elle l'imité. Horriblement.

— Je suis en sueur, c'est malin.

— Je te promets de me faire pardonner.

À cette remarque, elle se mord la lèvre. Elle meurt d'envie de lui dévoiler ses intentions pour la soirée à venir, mais si elle mentionne sa tenue ou les menottes, l'effet de surprise sera gâché. Or elle ne veut manquer aucune de ses réactions. L'incrédulité d'abord. Puis l'excitation, et le désir. Il est certain qu'il cherchera à la toucher, à jouer avec le satin, à retirer son string. Mais elle l'en empêchera. Elle l'attachera, se trémoussera devant lui d'une manière très suggestive, puis lui bandera les yeux pour augmenter sa frustration. Elle aura passé sa journée en tête-à-tête avec des cadavres en plus ou moins bonne conservation, elle aura envie de voir des corps en ébullition. Elle voudra que Julien se tortille sous la force de son désir qu'elle se plaira à exacerber, qu'il respire bruyamment, péniblement, qu'il aille jusqu'à la supplier. Le spectacle de son amant à l'agonie la fera réagir, elle le sait. Un brasier naîtra entre ses cuisses, flambra au creux de ses reins, inondera ses veines, incendiera son visage. Tout comme lui, elle n'en pourra plus. Alors elle le déshabillera entièrement, et montera sur lui à califourchon...

Les images qui lui traversent l'esprit colorent ses joues. C'est bien la première fois qu'elle fera preuve d'une telle impudeur. Elle en est à la fois excitée et un peu gênée. Julien sera-t-il réceptif ? Acceptera-t-il de jouer ou estimera-t-il qu'elle est allée trop loin ? Après tout, ils ne sont en couple que

depuis une quinzaine de mois...

Non songe-t-elle, il vient de me faire l'amour au téléphone. Lui aussi a envie de se lâcher totalement.

Pressée d'être au soir pour découvrir quelles seront ses réactions, elle sort de son lit et se prépare pour la journée. Elle ne repassera chez elle qu'en coup de vent, pour prendre une douche et récupérer le sac contenant le body string et la boîte en velours.

En bas de son immeuble, Isabelle monte dans sa voiture et file vers la chambre funéraire d'Arpajon, son principal lieu de travail. Dans cette pièce carrelée de blanc se trouvent plusieurs frigos destinés à recevoir les corps en attente d'embaumement. Elle a été prévenue qu'un client l'y attend. Mort des suites d'une longue maladie, il porte sur son visage émacié les stigmates d'une souffrance qu'elle devine particulièrement intolérable. À elle de les remplacer par une expression aussi naturelle et sereine que possible. C'est pour cela qu'elle est payée. Pour faire de la magie, et donner à tout le monde l'illusion d'un être endormi, apaisé. Si sa famille a cette impression, elle pourra plus facilement le laisser partir et se sentira presque soulagée que son agonie soit enfin terminée.

Après avoir enfilé son tablier, ses gants, et son bonnet, elle consulte la feuille du défunt, puis ouvre la valise dans laquelle se trouve un arsenal d'outils spécialisés qui avaient fait frissonner d'horreur Julien. En y repensant, un sourire étire le masque hygiénique plaqué sur sa bouche. Elle ne lui avait montré sa « boîte de jeux » que parce qu'il avait insisté, mais autant ses mots n'avaient pas eu trop de mal à faire leur chemin jusqu'à lui, autant le matériel dont elle se servait au quotidien l'avait sérieusement ébranlé. *J'aurais préféré des menottes et un fouet* avait-il dit, camouflant derrière cette boutade la profondeur de son malaise. Rapidement, Isabelle l'avait refermée, et s'était juré de ne plus jamais lui céder sur ce point. Qu'il

accepte de l'écouter de temps à autre était déjà énorme, elle n'avait pas besoin d'entrer dans tous ces détails qui pouvaient lui retourner l'estomac. *Promis, avait-elle lancé, j'y penserai.*

Tandis qu'elle s'attelle à la tâche qui est la sienne ce matin, Isabelle pense encore à ce jour très spécial, à cet homme qu'elle est si heureuse d'avoir rencontré, à cet avenir qu'elle espère construire avec lui. Il est si différent des autres ! Son cœur se gonfle un peu plus d'amour pendant qu'elle habille son client, le maquille délicatement et le coiffe en prenant soin de bien observer la photo qui lui a été remise. Quand elle a terminé, elle étudie le résultat d'un œil implacable, puis, satisfaite, nettoie en chantonnant l'intégralité de ses instruments. La matinée est tout juste entamée, mais elle se sent particulièrement joyeuse et très optimiste. Elle pense encore à la manière dont il l'a réveillée, et se figure qu'il lui a laissé un tas de messages épiciés sur son téléphone portable.

Alors qu'elle sort fumer, elle en profite pour l'allumer ; l'appareil se met aussitôt à sonner et vibrer plusieurs fois de suite. Isabelle pouffe. Visiblement, Julien ne s'est pas contenté de lui écrire. C'est parfait songe-t-elle, la tension ne va cesser de croître toute au long de la journée pour finir ce soir, en un superbe feu d'artifice.

À la seconde où elle réalise que ce n'est pas lui qui a tenté de la joindre, mais sa petite sœur, c'est la douche froide. Elle connaît à peine Emma, elles ne se sont pour ainsi dire jamais parlé. Qu'elle ait autant cherché à l'avoir en ligne est mauvais signe.

Gagnée par l'inquiétude, Isabelle compose le numéro de sa boîte vocale et écoute le premier message.

— « *Isabelle...* — Les hoquets d'Emma font battre son cœur à un rythme effréné. *C'est Emma. J'ai reçu un coup de téléphone... Julien a eu un accident de scooter... Il est... Isabelle... Mon frère est...* »

Elle n'a pas terminé sa phrase ; elle a éclaté en sanglots. Le son est horrible. Déchirant. Il projette des larmes dans les yeux de la jeune femme.

— « *Il est...* » peine encore Emma.

Mort. *Il est mort*, se dit Isabelle, le regard attiré par trois pigeons qui picorent Dieu sait quoi non loin d'elle. D'un geste vif, elle secoue la tête pour chasser de son esprit ce qu'elle vient d'entendre, mais la voix de celle qui aurait pu être sa belle-sœur, les mots qu'elle a eu tant de mal à prononcer continuent de résonner. Encore et encore. Entre ses doigts, la cigarette se consume sans qu'elle le réalise. Ce n'est qu'au moment où elle sent une vague brûlure qu'elle sursaute, et fait tomber le mégot pour l'écraser de la pointe de sa bottine. La mort elle connaît bien sûr, elle en a fait son nouveau métier, son gagne-pain. Elle sait qu'elle est inéluctable. Qu'elle peut survenir à tout moment. Qu'elle ne touche pas que les personnes âgées ou malades. Elle en a pleinement conscience. Mais de là à dire qu'elle y est nécessairement préparée...

Le corps tremblant comme une feuille, la main incertaine, elle appelle. Après trois sonneries, elle entend des sanglots étouffés.

— Emma ? La sœur de Julien ne peut que formuler quelques sons inaudibles avant de fondre en larmes. Que s'est-il passé ?

— ...

— Emma ? Où est-il ? Où es-tu ?

— ...

Dans l'oreille d'Isabelle, son téléphone bipe, signe d'un double appel ; elle ne fait même pas l'effort pour décrocher.

— Emma parle-moi s'il te plaît.

Emma inspire et expire péniblement. Elle a du mal. Elle fait de son mieux pourtant, mais le choc est beaucoup trop dur à encaisser.

— À Évry, à l'hôpital... mais Isabelle ? Il n'y a rien à faire pour lui... Il a

tapé un camion.

Instantanément, Isabelle ferme les yeux. Des images se forment dans sa tête. Un corps salement amoché. Un visage méconnaissable. Ses tremblements redoublent. *Pas lui ! Pitié, pas lui !*

— Il est mort, Isa...

Elle l'a à peine entendue cette fois. Obsédée par cette vision d'un motard scalpé dont elle avait dû reconstruire le crâne, elle en a lâché son téléphone. Il lui a glissé des doigts, et est tombé au sol. La vue brouillée, Isabelle le ramasse. L'écran est très endommagé, pourtant il fonctionne comme si de rien était. Un vrai miracle auquel elle n'accorde aucune attention.

— Emma ? articule-t-elle péniblement. Je te rappelle.

Elle aurait besoin de temps pour digérer l'information, mais elle ne l'a absolument pas. Au milieu des messages laissés par la soeur de Julien, elle découvre celui de Sandrine, la secrétaire de l'entreprise de pompes funèbres pour laquelle elle travaille : elle doit aller faire une intervention à domicile. Incapable d'y donner suite, elle prévient qu'un souci personnel la rend pour le moment indisponible, puis elle rappelle Emma.

— Tu es toujours là-bas ?

— Oui. Je... Je ne sais pas quoi faire ni comment l'annoncer à mes parents...

Isabelle imagine sans peine son désarroi. En Ile-de-France, elle n'a que son frère et son petit-copain ; le reste de sa famille et ses amis sont tous à Lyon.

— J'arrive.

Sur le chemin, elle se répète en boucle que Julien veillait sur sa petite sœur comme sur la prune de ses yeux. À son tour, elle décide d'en faire autant. Ce qu'elle ressent pour le moment, passe au second plan.

De toute manière, a-t-elle vraiment le choix ?

À l'hôpital, elle découvre Emma assise devant l'entrée des Urgences, dos au mur, les genoux repliés sous son menton. Comme si elles se connaissaient

depuis toujours, elle fonce vers elle et la prend dans ses bras.

— C'est si horrible, sanglote Emma en enfonçant ses ongles dans la manche du manteau en cuir d'Isabelle. Qu'allons-nous devenir ?

Les larmes qu'Isabelle a retenues jaillissent sur ses joues. Sa respiration devient difficile. Elle serre le poing, tente de reprendre le contrôle, mais pendant un moment, rien n'y fait. De la sueur humidifie son front, sa vision se trouble... *Mon Dieu dites-moi que ce n'est qu'un cauchemar !*

— Je n'ai pas pu appeler mes parents, poursuit Emma en ne remarquant rien. Je ne sais pas comment le leur apprendre... J'aurais dû laisser quelqu'un d'ici s'en charger.

— Ça va aller, laisse tomber Isabelle d'une voix pâteuse. Mécaniquement, elle lui caresse le dos. Ça va aller.

Elle en doute de plus en plus pourtant. Un trou se creuse au centre de sa poitrine. Au fil des secondes, des larmes qui noient ses yeux, il s'élargit. Elle pressent que si elle ne réagit pas rapidement, il pourrait l'engloutir.

— Emma...

Avec ce qui ressemble à l'énergie du désespoir, elle la tire par le bras.

— Relève-toi. Debout !

La jeune femme se laisse faire. Elle ne bronche pas davantage lorsqu'Isabelle l'entraîne à l'intérieur de l'hôpital, un endroit où sans surprises, l'agitation est le maître mot. Pour toutes les deux, la réalité est soudain plus concrète. Refusant d'aller plus loin, Emma se réfugie sur un siège libre près d'un distributeur de boissons.

Isabelle arrête la première infirmière qu'elle rencontre.

— Julien Roche a eu un accident de scooter. Il a été transporté aux urgences.

Il est...

La femme d'une quarantaine d'années la regarde avec un visage peu amène.

— Il semble qu’il n’est pas survécu, explique Isabelle en souffrant à chaque mot. Pourriez-vous me renseigner ?

— Venez avec moi, soupire son interlocutrice, nous allons regarder.

Elle la conduit dans un bureau et l’invite à s’asseoir pendant qu’elle s’installe derrière un ordinateur.

— Julien Roche ?

Isabelle opine.

— Scooter contre camion... Le docteur Martini l’a pris en charge, il pourra vous en dire plus. Je l’appelle.

Elle pointe du doigt le distributeur de boissons.

— Vous pouvez attendre avec la petite jeune là-bas.

— Sa sœur.

— Je suis désolée, fait l’infirmière avant de se lever et d’inciter Isabelle à en faire autant. Le docteur Martini ne devrait pas tarder.

Après plusieurs longues et interminables minutes, Isabelle voit arriver un homme en tenue de chirurgien. Son âge est indéterminé, son allure froide, à la limite de l’indifférence. D’une voix atone, il lui parle de l’accident.

— Monsieur Roche a tenté de doubler un camion de livraison. Le chauffeur l’a remarqué trop tard et l’a percuté. Son scooter est passé sous ses roues, et lui a été projeté sur l’asphalte. Certes, il portait un casque, mais cela n’a pas suffi. Lorsqu’il est arrivé à l’hôpital, il souffrait de multiples contusions, de plaies ouvertes, d’une hémorragie interne... Il nous a malheureusement été impossible de le sauver.

— Je comprends, articule Isabelle, en lutte avec les souvenirs d’accidentés de la route sur lesquels elle a travaillé. Pourriez-vous m’indiquer s’il y a un moyen de le voir ?

— Nous n’avons pas pu le garder en unité de soin. Son corps a directement été conduit en chambre mortuaire. C’est l’endroit où il sera conservé

jusqu'à ce que la famille prenne ses dispositions.

Lentement, elle hoche la tête. Elle aimerait être dépaysée, mais tout ceci lui est si familier !

De retour près d'Emma, Isabelle pose une main amicale sur son épaule fragile.

— Emma ? Il va falloir que tu te ressaisisses un peu. Il y a certaines choses à faire.

Emma frotte ses yeux comme une petite fille, mais c'est peine perdue. De nouvelles larmes viennent aussitôt les embuer.

— Quel genre ?

— Dans l'immédiat, des démarches administratives, ensuite, te concerter avec tes parents pour savoir ce que vous souhaitez faire de lui... Je peux t'aider, mais je ne suis pas un membre de votre famille. Je ne suis pas en mesure de décider à votre place.

En s'entendant parler, Isabelle sent comme la lame d'un couteau creuser profondément sa poitrine déjà béante. Elle aurait aimé avoir le temps de faire davantage partie de la vie de Julien. Il était le bon, elle en était convaincue.

— Il comptait te proposer d'emménager avec lui, lui apprend Emma entre deux hoquets. En cadeau de Saint-Valentin. Il voulait t'offrir les clefs de son appartement. Il espérait que tu les accepterais, et que tu serais partante pour en chercher un pour vous deux. Il me l'a dit la semaine dernière. Il était si content... Il t'aimait vraiment, tu sais ?

Isabelle a contenu son chagrin autant qu'elle l'a pu, mais les révélations d'Emma ont cette fois raison d'elle. Ses mains, ses lèvres se mettent à trembler violemment.

Julien.

Il lui a fait l'amour au téléphone ce matin. Et ce soir, il voulait lui proposer de vivre ensemble. Une Saint-Valentin parfaite en somme. Sauf qu'entre ces

deux moments, il a été fauché par la mort.

Sous le poids croissant de la douleur, ses genoux plient. Pour ne pas perdre tous ses moyens devant celle qu'elle s'efforce de soutenir comme elle le peut, elle se rue vers l'extérieur. Son front contre la pierre froide, sale, rugueuse, elle frappe du poing. Elle agonise, en se moquant éperdument de tous ces inconnus qui passent près d'elle. *Julien ! Mon Dieu Julien !!!!!* Elle hurle en silence. Rage. Songe encore à ce réveil, à sa voix sensuelle, aux paroles qu'il a prononcées et qui ont enflammé son corps, aux promesses qu'ils se sont faites pour le soir-même, à ce qu'Emma lui a avoué.

Ils avaient un avenir ensemble.

Avaient...

Fébrilement, elle fouille son sac à la recherche d'une cigarette, fume sans prendre le temps de respirer, tente de retrouver le contrôle de la situation, de dominer ses nerfs.

Penser à Emma et s'oublier. Ne pas se laisser aller.

Elle écrase son mégot, inhale un bon coup et retourne à l'intérieur de l'hôpital.

— Excuse-moi Emma.

La sœur de Julien croise son regard douloureux. Pour la première fois, un vague sourire plein de compassion étire ses lèvres sans couleur.

— Je pleure depuis des heures alors...

Toutes les deux, dans un même élan spontané, se prennent dans les bras pour une étreinte réconfortante. Aucune pourtant ne s'en trouve vraiment apaisée.

— Qu'as-tu dit que je devais faire ?

Isabelle se passe la main sur le visage pour chasser l'image de l'homme qui flotte devant ses yeux.

— Récupérer le certificat de décès et te rendre à la mairie. Prévenir tes

parents...

— Ils voudront qu'il soit enterré à Lyon.

— Raison de plus.

Elle ne va pas jusqu'au bout de sa phrase, mais Emma semble comprendre.

— Tu as envie de t'en occuper, c'est ça ? Je sais que tu bosses là-dedans...

— En effet, confirme Isabelle la voix raffermie. Je souhaite pouvoir vous aider. Et si vous me faites confiance, si vous me le permettez, j'aimerais faire quelque chose de plus. Tu peux me croire, il est important de pouvoir dire au revoir dans de bonnes conditions.

Déjà bien blanche, Emma devient carrément livide.

— On pourrait ne pas le reconnaître ? C'est ce que tu essaies de m'expliquer ?

— Scooter contre camion Emma ! Je n'ai hélas pas beaucoup d'illusions. Aucun d'entre vous n'a besoin d'être traumatisé en plus d'être malheureux.

— Hormis toi.

Isabelle hausse les épaules.

— Je tiendrai le coup, vous non.

Elle veut tellement y croire qu'elle parvient à tromper tout le monde, y compris elle-même. Emma la dévisage en silence. Son frère a eu beau dire, à cause de son métier, elle a toujours pensé que cette femme n'était pas tout à fait normale. Maquiller, coiffer les morts ! Qui peut bien aimer y consacrer ses journées à part quelqu'un de profondément dérangé ?

— Je ne sais pas quoi te répondre. Je n'en ai aucune idée.

— Écoute accorde-toi quelques instants pour souffler d'accord ? Où est ton ami... Baptiste, je crois ?

— Je l'ai appelé, mais il était au travail. Il arrive quand il peut.

— Il t'épaulera. Joins tes parents, fais les démarches les plus urgentes.

— Et toi, que feras-tu pendant ce temps ?

— Sois tranquille, je ne le toucherai pas.

Cette simple phrase suffit à rassurer Emma. Son téléphone portable à la main, elle se précipite hors de l'hôpital.

S'il n'avait tenu qu'à elle, Isabelle se serait rendue en chambre mortuaire et aurait demandé à voir le corps de Julien. Par égard pour Emma, elle s'abstient. À la place, elle sort des urgences et prend connaissance de ses messages. Sandrine l'a encore appelée. Une autre famille, un autre décès. Cette fois-ci, une petite fille de cinq ans à peine. Elle secoue la tête. Impossible. Ce serait trop pour elle, elle n'est absolument pas en état. Mais attendre à l'hôpital le feu vert d'Emma en tournant en rond comme une lionne en cage va la rendre folle. Ses poings se serrent et se desserrent sans même qu'elle en ait conscience. Sa mâchoire se crispe. Et ce trou abyssal dans sa poitrine se remplit d'un air congelé, piquant, intolérable. Que faire ? Rentrer et se cacher sous la couette ? Elle n'y pense même pas. La douleur la tuera plus sûrement encore. Travailler, occuper ses mains et son esprit est la seule planche de salut qu'elle connaît.

Alors elle sort, et rappelle Sandrine.

D'ordinaire lorsqu'elle intervient sur un jeune cadavre, elle se force à ne pas voir l'enfant derrière. Elle fait abstraction de tout jusqu'au moment de le maquiller et de le coiffer. Elle pousse son professionnalisme à son paroxysme. Aujourd'hui, alors que ses émotions sont malmenées comme jamais, tout est plus compliqué. Elle se demande même si elle sera finalement capable d'y arriver. Mais au moment où elle enfle sa blouse et son tablier jetable, à l'instant où elle attache son masque hygiénique, où elle couvre ses cheveux, elle a l'impression d'avoir appuyé sur un bouton on/off. Isabelle l'être humain blessé à mort s'efface au profit d'Isabelle, l'embaumeuse de cadavres. Ses yeux accrochent une petite silhouette caramel, des pupilles sombres, un visage enfantin... et rien d'autre n'existe. Elle n'éprouve plus ni

douleur, ni colère, ni rage. Les larmes s'arrêtent. Sa main cesse de trembler.

Tandis qu'elle officie dans la chambre funéraire, le cours tragique de cette journée catastrophique est mis sur pause.

Elle aurait aimé qu'il ne reprenne jamais, car la souffrance, un temps anesthésiée, a hélas gagné en intensité au point que sa cigarette lui donne envie de vomir. Plus rien ne va tout à coup. Elle pleure, mais de fureur. Elle en a après tout le monde. Après Julien pour avoir tenté de doubler un camion, après ce chauffeur qui n'a pas fait attention, et même après Emma pour lui avoir révélé qu'il souhaitait vivre avec elle. Et elle s'en veut d'avoir stupidement attendu la Saint-Valentin pour oser montrer à cet homme qu'elle tenait à lui par-dessus tout. Avait-elle besoin d'une occasion particulière pour cela ? Bien sûr que non. Il n'y a jamais aucune garantie de rien dans l'existence, elle est bien placée pour le savoir pourtant ! Jamais !

Furieuse, malheureuse comme les pierres, Isabelle émet une plainte sourde en entendant le vibreur de son téléphone portable. Emma.

— Isabelle ? La sœur de Julien semble avoir retrouvé contenance. J'ai appelé mes parents. Ma mère a fait un malaise... Mon père lui, a tenu comme il a pu. Je vais leur ramener Julien. Nous avons un caveau familial où sont déjà enterrés mes grands-parents... Je ne crois pas qu'il était destiné à recevoir mon frère, mais puisqu'il en est ainsi... De toute façon, à Brétigny-sur-Orge, il n'a personne, nous sommes tous de là-bas.

Personne à part moi.

Isabelle se garde toutefois de faire le moindre commentaire.

— Bien sûr toi tu es de la région parisienne, enchaîne Emma comme si elle avait deviné ses pensées, mais...

— Je ne compte pas, tranche Isabelle à la fois émue et honteuse de sa propre réflexion. Toute ta famille est à Lyon, je le sais, Julien me l'avait dit. Vous deux êtes les seules exceptions, mais je crois qu'un jour ou l'autre, vous y

seriez retournés. Il n'est pas question de moi Emma. Nous étions ensemble c'est vrai, nous nous aimions, mais nous ne nous connaissions que depuis une quinzaine de mois... Tes parents ont besoin de lui près d'eux. Il aurait voulu ça lui aussi.

— Oui.

Isabelle ne la voit pas, mais elle devine qu'Emma se mord la lèvre. Ce qu'il reste de son cœur se serre. Elle a envie de crier, de hurler, de demander *pourquoi*, mais à quoi bon ? Personne ne lui apporterait de réponse.

— Et le chauffeur ? se renseigne-t-elle à la place. La police t'a donné des infos sur lui ?

— Il n'était pas saoul. Il ne l'a juste pas vu déboiter.

Un banal accident en somme ! *Pourquoi Julien ? Pourquoi avoir tenté de le doubler ? Un scooter contre un camion ? Pourquoi avoir été si pressé ? Jamais tu n'aurais fait le poids !*

Isabelle a le sang qui bout. Les larmes gonflent ses paupières. L'enfer existe donc bel et bien réalise-t-elle, la gorge étranglée.

— Isabelle ? Je veux bien que tu m'aides. J'en ai besoin en fait.

De très loin la voix d'Emma parvient à ses oreilles. Elle a l'impression qu'elle traverse un épais brouillard pour l'atteindre.

— Isabelle ? Tu m'as entendue ?

— Pardon, Emma, se ressaisit-elle après un moment de flottement. Oui, je peux te conseiller, évidemment si cela peut soulager ta famille, je peux faire ça.

— Je te remercie, vraiment, je n'y connais rien...

— Je sais.

— Nous paierons tous les frais.

— Oublie. Laisse-moi faire ça pour lui.

Un silence se fait entendre à l'autre bout de la ligne, puis :

— Si jamais il est dans un sale état... est-ce que tu pourras... enfin... mes parents... il faut qu'ils le voient. Tu comprends ? J'ai bien conscience que c'est ton métier et sans doute c'est trop te demander. Peut-être même que tu n'en as pas le droit, je l'ignore, mais c'est comme tu as dit, aucun d'entre nous ne pourra le laisser partir sinon.

Depuis qu'elle a entendu parler de l'accident, Isabelle n'a pensé qu'à cela, à l'apparence de Julien. Elle a eu envie d'intervenir pour lui rendre toute sa beauté. Elle avait cru pouvoir faire ça oui, mais plusieurs heures plus tard, elle trouve la tâche bien au-dessus de ses forces. Elle ne s'imagine pas seule dans une pièce froide et impersonnelle avec lui étendu sur un lit, nu, méconnaissable. Elle ne se voit pas casser sa raideur cadavérique. Le vider de son sang. Recoudre ses orifices... Elle ne s'en sent plus le courage non.

C'est bien plus qu'elle ne peut endurer.

— Si tu ne penses pas pouvoir, je comprendrai. Je t'avoue qu'à ta place, moi je refuserais. C'est la Saint-Valentin en plus, poursuit Emma. Tu avais sans doute prévu un truc très romantique de ton côté aussi. Au lieu de cela, je te demande de t'occuper du corps de ton amoureux...

Effectivement, elle avait imaginé quelque chose. Plusieurs choses en fait, qui se trouvent dans des boîtes qu'elle n'ouvrira jamais.

— Je voulais lui montrer à quel point je l'aimais, confie-t-elle tristement. À quel point je tenais à lui...

Ses yeux se ferment.

— Je le ferai Emma. Je m'occuperai de lui.

— Tu es sûre ?

— Oui. Personne ne le touchera à part moi.

Cela lui sera difficile, mais elle fera de son mieux pour que les parents de Julien, sa sœur, et toute sa famille conservent de lui le meilleur souvenir possible. Ce sera là sa plus belle preuve d'amour. Son cadeau de Saint-

Valentin.

— Je t'admire. Je tenais à ce que tu le saches.

— Je n'ai pas encore commencé.

Emma ne réagit pas, mais quelques minutes après que toutes les deux aient raccroché, elle lui envoie un texto : *je ne pourrais jamais faire ce que tu vas faire pour lui. Je ne connais personne qui le pourrait.*

Isabelle appelle Sandrine pour prévenir qu'elle sera indisponible pour le reste de la journée. Aux questions qui fusent, elle finit par apporter des réponses.

— Oh zut, je suis désolée Isa, fait Sandrine, sincèrement touchée. Tu aurais dû nous avertir tout de suite. Prends ton après-midi, et demain s'il le faut.

Nous nous débrouillerons, ne t'en fais pas.

— Merci...

Isabelle poursuit et mentionne le souhait de la famille Roche.

— Tu veux dire qu'ils font appel à nos services ?

— Oui, et plus particulièrement, aux miens... mais Sandrine, aucune facturation pour mon intervention.

— Aucune ? Je ne sais pas si c'est possible...

— Crois-moi, ça l'est, insiste Isabelle, la voix soudain plus froide. Au pire je verrai avec Michel.

Michel Martin, de l'entreprise funéraire Michel Martin, leur employeur à toutes les deux. Un homme de cinquante ans qui l'a recrutée il y a quatre ans et qui ne tarit pas d'éloges à son sujet. Il sait que son sérieux en toutes circonstances, son perfectionnisme aussi, lui valent l'appel de familles aisées, voire quelquefois célèbres, qui souhaitent qu'elle se charge personnellement de l'embaumement de l'un des leurs. Elle n'irait pas jusqu'à dire qu'il ne jure que par elle, mais elle est convaincue qu'il ne lui refusera pas pareille faveur.

— OK, vois avec monsieur Martin, et après confirme-moi cette partie... Je ne

peux pas faire autrement sinon tu te doutes bien que je n'hésiterais pas.

Isabelle raccroche et cherche dans ses contacts le numéro de son patron.

Sans grande surprise, dès qu'elle lui a expliqué la situation, il acquiesce à tout. Si elle veut poser quelques jours de congé, c'est d'accord... non ? D'accord aussi. Prendre en charge le défunt ? Pas de souci puisque la famille a donné son aval. Qu'elle s'occupe elle-même du corps ? Là, il tique un peu, mais surtout parce qu'il imagine que ce n'est pas bon pour elle et pour son moral. Il pense qu'elle ferait mieux de confier cette mission à un autre thanatologue. Elle insiste deux minutes ; il cède. OK. C'est elle qui sait. Elle veut qu'il envoie un mail à Sandrine pour lui confirmer que sa prestation ne sera pas payante. Il y a un silence qui ne dure pas plus de quelques secondes puis Michel Martin accède à sa requête. Il ne prend pas la peine de discuter, pas même pour la forme.

— Pas de problème pour ce qui me concerne Isabelle, vous vous en doutez.

— Oui, admet la jeune femme, et je vous en remercie, mais Sandrine a besoin de plus que ma simple parole.

— Elle l'aura, je vous le promets. Je fais en sorte que le corps soit transféré à la chambre funéraire.

— C'est gentil à vous Michel. Je vous revaudrai ça.

— Vous ne me revaudrez rien du tout. Faites ce que vous devez à faire, je me charge de Sandrine.

Avant qu'elle ait l'occasion d'ouvrir la bouche, son patron met fin à la conversation, la laissant un peu stupéfaite, un peu pantoise, mais surtout très reconnaissante.

Elle ne perd pas de temps et annonce à Emma qu'en définitive, elle aura à ne s'occuper de pas grand-chose. Un conseiller lui expliquera en détail comment son frère sera transporté d'abord au funérarium, puis à Lyon. Avec entre les deux un passage dans la chambre funéraire.

— La chambre... celle où tu travailles ?

— Oui.

— Je devrai être présente pendant que tu... enfin... Il faudra que j'attende avec toi ?

Malgré elle, et en dépit des circonstances, Isabelle sourit.

— Personne n'est autorisé à assister à mes séances de thanatopraxie.

Emma expire bruyamment.

— Il y a un café pas très loin où tu pourras...

— Un café ? Ce sera parfait.

— Dans ce cas... Tu n'as qu'une seule chose à faire, un peu pénible je le conçois, mais personne d'autre ne peut s'en charger.

Emma ne cache pas son angoisse pendant qu'en silence, elle l'écoute lui donner ses instructions. Trois quarts d'heure plus tard, lorsqu'elles se retrouvent à l'endroit convenu, les deux femmes se tombent dans les bras. Le petit-ami d'Emma, Baptiste, cette fois est présent. Il salue Isabelle, passe sa main dans une épaisse touffe de cheveux bruns puis s'écarte pudiquement.

Julien lui a très peu parlé de lui, mais Isabelle se rappelle qu'il l'aimait bien malgré tout ; du moins autant qu'un grand frère puisse apprécier le petit-copain de sa jeune sœur.

— Je suis désolée de te demander tout ça, soupire Emma en cherchant du réconfort dans les bras de son aînée. Mais je suis perdue, je te jure. Et mes parents... les pauvres. C'est tellement dur pour tout le monde.

Sans même y réfléchir, Isabelle caresse ses cheveux fins et décolorés. Du haut de ses trente-trois ans, elle se répète qu'elle doit tenir le coup pour elles deux, se montrer la plus forte, la plus courageuse. Être la béquille sur laquelle Emma peut s'appuyer jusqu'à ce qu'elle rejoigne les siens. Julien aurait aimé ça.

Même si elle n'en a pas très envie, elle accepte de boire un café avec elle et

Baptiste, qui ne décroche que quelques syllabes, mais qu'elle sent ému et prêt à aider si besoin. Après elle se lève. Elle ne dit rien, mais son désir de retrouver Julien se fait de plus en plus pressant.

— J'y vais ma grande. As-tu pensé à ce que je t'ai demandé ?

Emma lui lance un regard éperdu et hoche la tête, mais c'est Baptiste qui le premier saute sur ses pieds et file vers sa voiture garée non loin de là. Il revient avec une valise à roulettes dont il tend la poignée à Isabelle.

— J'ai fait au mieux, murmure Emma, les yeux rivés sur le bagage bleu ciel.

— Ce sera parfait, ne t'en fais pas.

Arrivée au coin de la rue, Isabelle se retourne et observe Baptiste prendre la sœur de Julien dans ses bras et l'embrasser. Elle a de la chance pense-t-elle. Dans son malheur, elle a de la chance.

Devant la chambre funéraire, elle croise David, son collègue, adossé à la porte d'une fourgonnette de couleur sombre.

— Salut, fait-il, visiblement embarrassé.

Elle comprend aussitôt qu'il connaît l'identité de l'homme qu'il a transporté depuis l'hôpital d'Évry.

— Salut, et merci.

— Aucun problème... J'ai récupéré le certificat de décès et tout le reste...

Isa, tu es sûre de vouloir faire ça ?

— Certaine oui.

Elle immobilise la valise, effleure son bras, puis la reprend et le contourne avant d'entrer. La voilà dans ce qui est son univers depuis cinq ans. Pendant les deux heures qui vont suivre, elle y sera seule, en tête-à-tête avec Julien. Le genre de Saint-Valentin qu'elle n'aurait jamais dû connaître.

Comme à chaque fois, elle commence par jeter un œil au certificat de décès avant de se laver consciencieusement les mains. Elle enfle ses vêtements de protection, son tablier, ses gants en caoutchouc, son masque, et cache ses

cheveux sous un bonnet transparent. Tous ses gestes sont mécaniques, automatiques. Ils se font sans émotion. En revanche, lorsqu'elle sort Julien du tiroir réfrigéré, puis de sa housse plastique blanche maculée de sang, les premiers signes de sa fièvre se manifestent. Son cœur s'emballé. Elle fait un pas en arrière, se mord durement la lèvre inférieure, retient le sanglot qui grossit dans sa gorge.

— « *La SV, c'est toute la journée non ?* »

Il lui avait écrit ça ce matin, juste avant de lui faire l'amour au téléphone. Et maintenant, il se retrouve là, étendu sur une table, le corps traumatisé, couvert de plaies, sans le moindre souffle de vie. Depuis qu'elle exerce, elle en a vu des cadavres, dans des états difficilement soutenable. Elle a côtoyé la mort de loin, et de plus près avec celle de ses grands-parents. Elle a quelquefois été émue, touchée, troublée, même ébranlée, mais jamais elle n'a éprouvé ce qu'elle ressent en cet instant.

— Je crois que ne vais pas y arriver... pardonne-moi, murmure-t-elle en risquant une caresse dans ses cheveux.

Ses doigts ensèrent une mèche. Elle revoit son sourire, ses yeux si amoureux lorsqu'ils se plantaient dans les siens quelques secondes avant de l'embrasser.

— « *Il voulait te proposer d'emménager avec lui.* »

Sans hésiter, elle aurait accepté. Elle était prête à cette expérience de vie commune. Elle la voulait elle aussi.

— Julien...

Bon sang ce qu'elle a mal tout à coup ! Elle a l'impression que son corps ondule sous l'effet de la douleur. Qu'il plie et se tortille comme une bête blessée, prise au piège. Elle tape violemment du pied contre le sol carrelé, et laisse échapper un cri de rage qui expulse l'air de ses poumons et repousse le sanglot au fond de sa gorge.

— Allez Isa, s’encourage-t-elle, fais ce que tu as à faire !

Isabelle inspire deux fois. Trois même. Elle doit à tout prix oublier qu’elle connaît ce corps et ce visage, finalement pas si abimé que ça. Alors, avec une détermination un peu farouche, elle saisit un de ses bras et le bouge pour casser le début de rigidité cadavérique. Elle réitère son geste avec l’autre, puis avec toutes ses articulations. Ses yeux fixent l’une de ses oreilles qui a commencé à se cyanoser ; ce matin, son téléphone y était collé songe-t-elle.

D’un mouvement de tête, elle chasse ce souvenir envahissant et va chercher une éponge pour lui faire sa toilette. Elle met en place ses paupières, et préligature ses lèvres. Sa main tremble instantanément, son regard se voile, ses jambes vacillent... pour ne pas flancher, Isabelle se détourne vers ses instruments et les énumère à voix haute un par un.

— Bocal d’injection avec pompe électrique.

Ne pas penser.

— Bocal de ponction avec pompe.

Ne surtout pas se donner le temps de réfléchir.

— Tube de ponction.

Elle y est presque.

Presque...

— « *J’ai envie de t’embrasser Isa* », lui avait-il soufflé au travers du combiné. Couchée dans son lit, elle s’était mise à respirer plus vite. « *Tu sens mes lèvres sur les tiennes ? Ma langue qui entre doucement ?* »

— Je t’ai senti Julien, lui dit-elle tandis que penchée sur son cou, elle réalise au scalpel une petite incision et extrait l’artère carotide droite. J’ai vraiment cru que tu m’embrassais.

— « *C’est bon ? Tu aimes ?* »

Malgré sa pudeur naturelle, elle s’était laissé aller.

— « *Hum oui, continue...* »

— J'ai aimé t'entendre me dire toutes ces choses...

Une fois l'air chassé du tuyau, elle introduit la canule dans l'artère et lui injecte deux litres de liquide antiseptique à base de formol.

— *« Je ne peux pas t'embrasser sans te caresser ma puce. Tu as une peau si douce... Remonte ta chemise de nuit. Caresse ta belle poitrine pour moi. »*

Isabelle s'immobilise une seconde. Elle se revoit ce matin, dans le plus simple appareil, le téléphone vissé à son oreille, prête à faire tout ce qu'il lui commandera

— Aucun homme ne m'avait autant fait réagir le sais-tu au moins ? Ta voix, tes paroles... tu m'as excitée comme rarement ce matin.

Après le passage du premier litre, les veines superficielles se gonflent. Isabelle se redresse pour voir ses globes oculaires se durcir. Ses dents mordent encore sa lèvre inférieure.

— *« Tu viens de gémir ou j'ai rêvé ?*

— ...

— *Isa ?*

— *Oui... j'aimerais que tu sois là... que ce soit toi...*

— *Ferme les yeux. Je suis avec toi, ma bouche emprisonne ton téton, l'autre roule entre mes doigts, mon corps est sur le tien... avide lui aussi. »*

Elle stoppe l'injection ; après une incision sous son sternum, elle réalise une ponction cardiaque et un drainage veineux. Puis elle reprend et passe quatre litres de liquide.

— Je n'ai pas souvent eu autant envie de quelqu'un. Je t'ai imaginé, exactement comme tu m'as demandé de le faire. J'ai vu ton corps, je l'ai senti contre le mien, doux, chaud, palpitant.

— *« Julien, je te veux en moi, maintenant.*

— *Fais comme si j'étais là ma belle, laisse-toi guider par ma voix.*

— *Ce ne sera pas la même chose... Mes doigts ne pourront pas te*

remplacer. »

Elle reste attentive à tout. Au moindre bruit, au son précurseur d'un écoulement buccal. Elle vérifie tout, jusqu'à la coloration de cette peau qu'elle a si souvent embrassée et goûtée, contre laquelle elle s'est frottée plus d'une fois...

— *« Hum oui tes doigts, ils se referment sur mon membre bien tendu, qui a faim de toi lui aussi. »*

— Quand tu m'as dit ça, ça a été pire que tout. Salaud va !

— *« Tu joues encore, sadique !*

— *Tant que je ne t'aurai pas emmenée au bout, je continuerai. »*

La ponction générale permet de récupérer l'ensemble des liquides physiologiques ; les bocalux se remplissent les uns après les autres. Julien se vide de toute substance.

— *« Je t'entends souffler. On dirait que tu t'agites... tu m'imagines en toi c'est ça ?*

— —...

— *Moi aussi ma puce. Et tu veux que ça aille vite, de plus en plus vite. »*

Inlassablement, Isabelle poursuit son œuvre. Elle explore toutes les cavités, thoraciques et abdominales, et s'assure qu'il ne reste plus aucun liquide dans la trachée.

— *« Isa ? Tu es sur le point de jouir ? »*

— J'avoue t'avoir à peine entendu, confie-t-elle en introduisant du formol en poudre dans l'incision qu'elle lui a faite au cou. Tu m'as transportée tellement loin que je ne pensais plus qu'à une seule chose : me satisfaire.

Elle bouche le tout avec du coton, puis elle suture.

— *« Je t'ai entendue, ma chérie... J'ai adoré ton soupir rauque. Il m'a mené à l'orgasme. »*

Dans son abdomen et ses cavités thoraciques, elle injecte le même produit,

puis elle chasse les gaz et referme.

— « *Sais-tu que je n'avais jamais fait l'amour au téléphone avant ce matin ?*

— *Jamais ?*

— *Jamais, je te le jure. »*

— C'est vrai Julien, jamais. C'était la première fois que je faisais ça. Et la dernière, très certainement.

— « *Et ça t'a plu ?*

— *C'était... grisant. Très excitant.*

— *Alors joyeuse Saint-Valentin ma puce. Je t'aime. Je suis heureux de te connaître. »*

Sa lèvre tremble. Jusque-là, elle a été parfaite, mais elle tient avec peu. Elle le sait.

Elle le sent.

Lorsqu'elle place sa bouche dans ce qui sera sa position définitive, elle est à deux doigts de basculer.

Incapable d'en supporter davantage, elle s'éloigne pour s'intéresser à la valise bleu ciel contenant les vêtements qu'elle a demandé à Emma de lui choisir. Cette dernière lui a pris un costume gris, une chemise lavande, et la cravate qu'elle lui avait offerte l'an passé. Le geste la touche profondément. Sa gorge se serre douloureusement, elle a l'impression de suffoquer. Mais elle s'accroche encore et entreprend de l'habiller. Elle passe son bras dans une manche de veste, le redresse. Lorsqu'elle le projette contre elle, quand elle sent son corps contre le sien, un frisson la parcourt. C'est plus fort qu'elle. Sa main remonte dans son cou, ses doigts glissent dans ses cheveux. Elle lève son visage vers le sien.

Isabelle ne voit pas la mort, seulement Julien. Sa bouche s'approche de sa joue et l'effleure.

— Julien ? appelle-t-elle. C'est la Saint-Valentin, tu ne peux pas me faire ça.

J'avais un cadeau pour toi moi aussi.

Ses lèvres se posent sur les siennes. Cela peut paraître choquant, mais elle s'en moque : ce contact lui est nécessaire.

Vital.

Les yeux fermés, elle attend qu'il glisse à son tour ses bras autour de sa taille, qu'il lui caresse la nuque, qu'il réponde à son baiser avec ferveur.

Rien ne se passe. Ses lèvres ont simplement une odeur désagréable. Et surtout, elles refusent de s'ouvrir pour elle.

Isabelle se souvient alors qu'elle les a préligaturées ; de fait, elles ne l'accueilleront plus, ne l'embrasseront plus non, ne lui murmureront même plus des mots d'amour. Contre son épaule elle laisse échapper un son étouffé, puis elle rallonge Julien sur la table et termine de l'habiller. Après avoir placé des coques sur ses yeux et de la crème hydratante sur sa bouche et la base de son nez, elle le maquille et rend ainsi à sa peau un peu de sa couleur naturelle ; même elle commence à y croire. Il ne lui reste plus qu'à le coiffer, et cette fois ça y est, elle a fini.

— *« J'ai hâte d'être à ce soir. Je t'aime aussi. »*

Ce soir elle y sera, oui, mais seule. Lui se trouvera dans un cercueil prêt à être transporté jusqu'à Lyon.

Si elle a remporté cette épreuve, elle finit tout de même à terre, au pied de la table sur laquelle repose le cadavre de Julien. Elle ignore combien de temps elle y est restée. Tout ce qu'elle sait, c'est qu'à un moment elle s'est relevée et qu'elle a tout nettoyé.

Et puis elle a appelé.

Elle est présente au funérarium quand Emma pleine d'appréhension fait un pas en direction du corps. En attendant son verdict, elle retient son souffle.

— Il semble dormir...

Avec beaucoup de délicatesse, elle effleure le front de son frère.

— On dirait qu’il est encore... qu’il n’est pas...

— J’ai fait de mon mieux, assure Isabelle, en regardant ailleurs qu’en direction du visage sans vie.

— On sent que tu l’aimais beaucoup... Merci Isabelle. J’ai conscience que cela a dû être très éprouvant pour toi.

— C’est mon métier, répond cette dernière avec nonchalance, je fais ça tout le temps.

Emma la devine bien plus traumatisée qu’elle ne veut bien le reconnaître, mais choisit de ne pas enfoncer le couteau dans la plaie.

— Le voir ainsi soulagera mes parents, c’est certain.

Elle se tait un court instant puis demande :

— Et maintenant quoi ?

— Nous nous occupons de tout. Du transport, des obsèques...

— Tu vas venir avec moi n’est-ce pas ?

— Où ?

— À Lyon.

Le regard d’Isabelle vacille. *Non Emma ! Ce soir, je devais installer Julien sur une chaise et danser pour lui, vêtue d’un body string très indécent et de talons aiguille. J’avais aussi prévu de le menotter, de lui bander les yeux, et de le mettre un moment au supplice avant de le faire grimper au rideau. Il n’était pas question pour moi de le retrouver pour un tête-à-tête douloureux en chambre mortuaire. Encore moins de te promettre de vous accompagner tous les deux jusqu’au caveau des Roche !*

— Je ne sais pas... je te réponds plus tard d’accord ?

Devant son expression hagarde, Emma passe un bras autour de ses épaules.

— Tu t’es occupée de moi, de nous toute la journée... Est-ce qu’à mon tour, je peux faire quelque chose ?

— Ça va aller.

— Tu dis tout le temps ça, mais comment cela pourrait-il aller ?

À cette remarque, Isabelle est prise d'un rire un peu hystérique. Une larme inattendue perle au bord de sa paupière. En effet, comment ?

— Je t'appelle tout à l'heure OK ?

Emma voudrait lui répondre, mais elle n'ose pas. Alors elle se contente d'une dernière étreinte, d'un baiser amical, puis elle rejoint Baptiste venu avec elle, mais demeuré largement en retrait.

Isabelle se refuse à le quitter. Elle n'est pas prête. *Je vais rester encore un peu...* Elle se penche sur le visage de Julien, lui caresse le front, les lèvres. Son cœur se tord. Elle si mal. *Putain d'accident ! Putain de camion !* rage-t-elle encore une fois. *Saleté de douleur...* Elle la malmène au point de lui couper la respiration. À la recherche d'un second souffle, la jeune femme ouvre et referme la bouche comme un poisson hors de l'eau. Au même moment, son téléphone sonne. Sa main plonge fébrilement dans son sac, son cœur se met à battre très très vite ; il frôle la tachycardie.

Bordel, où est-il passé ?

Elle cherche frénétiquement, renverse le contenu de sa besace à même le sol, mais ne trouve pas l'appareil. La sonnerie elle, se fait plus forte, elle agresse ses tympans, augmente son stress.

Au point de la faire sursauter.

Et ouvrir grand les yeux.

7 h 00

Une alarme.

Isabelle se redresse. Ses joues comme son coussin sont trempés. Sa poitrine est douloureuse. Avec beaucoup de fébrilité, elle se saisit de son portable.

« En attendant ce soir, je pense à toi. Je t'aime. J. »

Il lui faut bien une minute pour comprendre. Elle se met à rire et à pleurer en même temps.

Le passage dans la salle de bains est éclair. Le trajet en voiture sans encombre. Une vingtaine de minutes plus tard, elle écrase son index sur la sonnette à côté de sa porte d'entrée. Les battements de son cœur deviennent erratiques, son sang cogne méchamment à ses tempes.

— Isa ? l'accueille-t-il étonné de la trouver sur son palier, inquiet de la voir si troublée.

Encore profondément marquée par son cauchemar un peu trop réel, Isabelle est incapable d'articuler une parole. Elle se contente de nouer ses bras autour de sa nuque, de presser ses lèvres contre les siennes. Cette fois, elle les sent. Chaudes. Humides. Il finit par les entrouvrir ; leur souffle se mêle, leur langue se touche, s'effleure, se caresse.

Seigneur merci !!! hurle-t-elle en silence.

— Eh bien, si je m'attendais à une telle surprise !

En guise de réponse, elle l'embrasse à nouveau furieusement. Elle a besoin d'être rassurée, d'être certaine qu'il est bien là, bien vivant. Qu'elle ne rêve plus. Et puis elle se détache, et sans le quitter des yeux, avec des gestes nerveux qui trahissent malgré tout son émotion, elle claque la porte de son appartement, enlève ses vêtements et révèle le body string rouge et noir. Tant pis pour les talons aiguille, les menottes, le bandeau ; ils joueront à tout cela plus tard.

— La Saint-Valentin, c'est toute la journée non ?

DE LA MÊME AUTRICE

Collection Une femme, un destin

Le choix de sa vie (2015)

Ces rencontres-là (2015)

Le prix à payer (2015)

La fin de l'hiver (2015)

Les galops du cœur (2015)

Au risque de tout perdre (2015) *Sans modération* (2016)

Une seconde chance (2016)

Une raison d'espérer (2017)

La femme de l'ombre (2017)

Une femme en errance (2018)

Butterfly (2018)